

### CHAPITRE 3

## **L'élus et la république ou administrer une grande ville de la banlieue parisienne**

A une époque d'« épanouissement et de valorisation de la fonction de maire »<sup>1</sup>, Morizet exerce son mandat de 1919 à 1942, année de sa mort ; en outre, il devient conseiller général de la Seine de 1925 à 1927 puis est élu sénateur de 1927 jusqu'à la fin de la Troisième République (10 juillet 1940). Cette stabilité témoigne d'une assise locale extrêmement forte et efficace.

Se focaliser sur la personne du maire fait problème. La confusion peut être établie entre le premier magistrat d'une ville, la municipalité et son conseil municipal, même si depuis la loi du 5 avril 1884, rassemblant toutes les dispositions concernant le régime et l'administration des communes :

un équilibre est recherché, d'une part, entre le maire "seul chargé de l'administration" (article 82), et le conseil municipal, "sous le contrôle" duquel il exerce ses attributions (autres que de police) au nom de la commune<sup>2</sup>.

Il faut tout de même faire la part entre ce qui relève de la municipalité tout entière et ce qui relève des prérogatives du maire proprement dit. Les temporalités sont différentes : le temps de l'élus, celui du discours, et le temps de l'administration municipale. Surtout, on se situe à une époque où les figures individuelles s'effacent par rapport au collectif et aux organisations, et ici, le maire tend à s'effacer au profit

---

<sup>1</sup> AGULHON (Maurice), ROBERT (J.-L.) et SERMAN (William), « Un sondage national. 1 600 maires en 13 arrondissements », p. 45, in AGULHON (M.), GIRARD (Louis), ROBERT (J.-L.), SERMAN (W.) et *alii*, *Les maires en France du Consulat à nos jours*, Paris, Publ. de la Sorbonne/CNRS, 1986, 462 p.

<sup>2</sup> MACHELON (Jean-Pierre), « La Troisième République. La marche incertaine vers la décentralisation. Idéologie et réalités », in FOUGERE (Louis), MACHELON (J.-P.) et MONNIER (François), *Les communes et le pouvoir de 1789 à nos jours*, Paris, PUF, 2002, 662 p., p. 288.

de la municipalité. Ainsi, dans le portrait que Jacques Sadoul établit de la municipalité en 1935 dans la revue communiste *Regards*<sup>3</sup>, la personnalité de Morizet est totalement occultée ; de même, dans les articles de journaux consacrés à Boulogne, on évoque de préférence « la gestion ouvrière à Boulogne-Billancourt » ou « une ville définitivement conquise au socialisme ». La figure du maire apparaît quand sa personne est mise en cause, soit par ses détracteurs et adversaires, soit par le gouvernement de la République, comme lorsque Morizet est révoqué en juillet 1922. En tout cas, la fonction édilitaire se transforme durant l'entre-deux-guerres. Elle se technicise, et l'enjeu municipal tend à occuper une place centrale dans le débat politique. Après avoir observé le déroulement des élections municipales autour de la figure de Morizet, nous examinerons sa pratique et sa gestion, son originalité en tant qu'élus de la banlieue et en tant qu'élus de gauche.

## ***Les élections municipales : une implantation durable de la gauche à Boulogne-Billancourt autour de la figure de Morizet***

---

<sup>3</sup> SADOUL (J.), « Le Royaume du moteur », *Regards*, n°75, 20 juin 1935. Jacques Sadoul est chargé par la rédaction d'enquêter sur la « ceinture rouge ». Il écrit 4 articles relatifs à un ensemble de villes phares conquises par la gauche ; l'article du 20 juin englobe un ensemble de villes de l'ouest parisien où est implantée l'industrie automobile (Boulogne, Issy, Clamart, Malakoff et Meudon).

## *La conquête de la mairie : l'esprit coopératif et la propreté de la ville*

Après son échec aux élections législatives en novembre 1919 dans le 4<sup>e</sup> secteur de la Seine, Morizet conduit la liste du PS à Billancourt aux élections municipales qui se déroulent 15 jours plus tard. En raison du sectionnement électoral de la commune, Jules Henripé conduit la liste de même étiquette à Boulogne. Au total, 34 sièges sont à pourvoir. Depuis 1900 (jusqu'en 1919), un conseil municipal conservateur, conduit par Emile Lagneau, ancien officier, administre la commune.

A Billancourt, la liste de droite dite de « concentration républicaine » conduite par Léon Chambrin, conseiller sortant, met en exergue la peur des Rouges (« Boulogne est en danger de tomber aux mains bolchevistes ») et dénonce « la tyrannie des démagogues irresponsables de l'Eglise unifiée contre les gens d'ordre et de progrès [...], les grèves à outrance [...] et la licence dans tous les services »<sup>4</sup>. Face à elle, la liste socialiste tire le bilan de la municipalité sortante, en insistant sur l'hygiène et la propreté dans la ville. « Boulogne est devenue la ville la plus sale de France » lit-on dans le tract de la section socialiste avant le premier tour qui résume en quelques mots la politique menée :

incapacité, inertie, mépris des travailleurs. La municipalité sortante administre notre commune comme si Boulogne était resté un village voisin de Paris, formé de villas de quelques rentiers et retraités<sup>5</sup>.

S'affrontent en fait des candidats issus de milieux sociaux antagoniques : à droite, la liste se compose de candidats de classes sociales favorisées (commerçants,

---

<sup>4</sup> AMBB, D20e, tract « Elections municipales. Concentration républicaine. Aux habitants de Boulogne ».

<sup>5</sup> *Idem*, PS SFIO, section de Boulogne, « Achevez le nettoyage ! Balayez Boulogne ! ».

industriels, négociant, avocat, docteur et le général Arthur Boucher, doyen des Combattants, la plupart âgés ou à la retraite) ; en contrepoint, hormis le cas de Morizet, présenté comme docteur en droit et rédacteur à *l'Humanité*, et de celui d'un directeur de clinique, la liste socialiste rassemble artisans, employés, ouvriers du secteur privé ou des ouvriers d'Etat de la Manufacture nationale de Sèvres, toute proche géographiquement. Lors d'une réunion électorale organisée par la section socialiste, à laquelle assistent 80 personnes dans un café, Morizet monte à la tribune et insiste sur ce mépris affiché par la municipalité à l'encontre des ouvriers : « Cette liste comprend surtout des candidats qui ont voté contre les lois ouvrières », et il critique l'alliance contractée entre les partisans du doyen des combattants, le général Boucher, et ceux d'Emile Lagneau. Il s'inquiète de la crise du charbon et blâme le maire d'avoir défendu constamment les intérêts des charbonniers contre ceux de la population. Il s'en prend aux grands industriels qui pour des logiques de profit empêchent les marchandises américaines de ravitailler la population :

Des stocks de marchandises américains ont été détruits sciemment afin qu'il ne servent pas à concurrencer les gros commerçants français qui sont soutenus par *L'Action française*.

Enfin, il invite les électeurs à voter pour le PS, s'ils « veulent vraiment une municipalité agissante »<sup>6</sup>.

Morizet, comme 16 de ses colistiers, est élu dès le premier tour à Billancourt ; mais dans le Boulogne bourgeois, la présence au premier tour d'une seconde liste conservatrice qui se déclare hostile à la municipalité sortante permet à la liste socialiste d'arriver en tête du premier tour (2 167 voix contre 1 650 à la liste conduite par la municipalité sortante et 1 719 voix à la liste conservatrice anti-Lagneau). Suite

---

<sup>6</sup> AN, F7 15985/2, réunion publique et contradictoire, section de Boulogne-sur-Seine, café des Marronniers, 3 déc. 1919, rapport de police du 4 déc. 1919.

à cette singulière triangulaire, et à la fusion des listes de droite, le scrutin de ballottage permet l'élection de 16 socialistes sur 17. Les électeurs bouloonnais confient aussi leurs suffrages à deux autres socialistes, un conseiller général, Jules Couergou, en 1919, et un conseiller d'arrondissement, Lucien Nectoux, en 1920<sup>7</sup>. Seules les deux Chambres échappent aux socialistes. Rosemonde Sanson le fait remarquer :

L'année 1919 marque la coupure dans l'histoire municipale des banlieues. Dans 9 communes sur 13, les citoyens élisent des hommes nouveaux. Ils prennent conscience de l'usure des personnalités élues avant guerre. Des anciens combattants, encore jeunes, ont leur préférence<sup>8</sup>.

Boulogne n'échappe pas à ce mouvement général : Morizet, ancien combattant âgé de 43 ans, incarne ce renouveau face à la municipalité Lagneau vieillissante – l'âge moyen des sortants est 59 ans – et fort peu volontariste. Mais un contexte local particulier favorise l'élection de ce socialiste. D'une part, les attaques réciproques des deux listes de droite à Boulogne – dont l'une dénonce tout de même l'inertie de la politique du maire sortant – désorientent un peu les électeurs. D'autre part, comme Morizet le reconnaît, le travail de terrain ainsi que l'action et l'influence d'un système coopératif mis en place par les militants socialistes de Boulogne durant la guerre (voir *infra*) jouent un rôle primordial. « Notre succès est dû à l'organisation à Boulogne d'un [système coopératif...]. Cela n'a pu que contribuer à nous assurer les sympathies de la population »<sup>9</sup> déclare-t-il à Roger-Gérard Réau, de *l'Humanité*. Une fois élu, Morizet tient des propos analogues au *Populaire*, ou à *La Vague* qui écrit en

---

<sup>7</sup> AMBB, 3K 3. Jules Couergou recueille 5 608 voix contre 4 942 à son adversaire « républicain », Paul Guibourg, conseiller général sortant (sur 11 187 votants) ; Lucien Nectoux obtient 3 308 voix contre 2 029 à son adversaire « républicain », Paul Bourgeois (sur 5 462 votants).

<sup>8</sup> SANSON (R.), « Le pouvoir local en banlieue. L'ancien canton de Villejuif (1800-1960) », p.233, in AGULHON (M.)... et alii, *Les maires en France du Consulat à nos jours*, op. cit.

<sup>9</sup> REAU (Roger-Gérard), « La banlieue socialiste. Un cloaque à nettoyer : la ville de Boulogne », et entretien avec André Morizet, *l'Humanité*, 27 déc. 1919.

juillet 1920 : « Morizet pense que c'est en grande partie à l'influence de [la société coopérative] "l'Union" que sont dues les victoires politiques remportées à Boulogne par les socialistes »<sup>10</sup>. Toutefois, le succès socialiste de Boulogne n'est pas isolé : lors de ces élections municipales, outre les 18 mairies conquises dès le premier tour par le PS, 6 autres lui reviennent à l'issue du second tour, dont la grande majorité en banlieue parisienne<sup>11</sup>. Ces élections ne confirment donc pas le raz de marée conservateur des élections législatives. Dans *l'Humanité*, Morizet se réjouit du résultat et de son succès personnel, et décrit avec lyrisme et foi militante le sursaut de la banlieue après l'échec des élections législatives :

Le socialisme [...] a triomphé en banlieue le 30 novembre, *trionphé incontestablement* [...]. Qu'on me permette de me réjouir, en particulier, du succès de Boulogne [...]. D'un bout à l'autre du département, on assiste à un réveil formidable des travailleurs. A l'œuvre, camarades, pour achever la victoire ! La banlieue ouvrière s'est réveillée sous le fouet. Elle ne se rendormira plus. En avant !<sup>12</sup>.

Le 11 décembre, en vertu de la loi du 28 mars 1882, le conseil municipal de Boulogne – 33 conseillers socialistes sur 34 ! – désigne son maire, en la personne de Morizet, et ses adjoints.

### *Cinq mandats municipaux : le sens de la durée (1919-1942)*

---

<sup>10</sup> « Portrait d'André Morizet, docteur en droit, maire de Boulogne-sur-Seine, membre du PS depuis 1895 », *La Vague*, n°131, 1<sup>er</sup> juillet 1920, et « A Boulogne-Billancourt. Ce que les Socialistes veulent faire », par André Morizet, *Le Populaire*, 2 fév. 1920.

<sup>11</sup> Cf. GIRAULT (J.), *Sur l'implantation du Parti communiste français dans l'entre-deux-guerres*, Paris, éd. sociales, 1977, p. 106.

<sup>12</sup> AM, « Les progrès réalisés par le socialisme. En banlieue », *l'Humanité*, 2 déc. 1919.

De 1919 à la veille de la seconde guerre mondiale, les conseillers municipaux élus par les Boulonnais confient 4 mandats successifs à André Morizet (1919, 1925, 1929, 1935). Parmi les municipalités conquises par le PS dès 1919, il faut souligner la rareté du maintien d'une même personnalité sur une durée analogue – 24 années – à la tête d'une municipalité sur la période de l'entre-deux-guerres, même si sous la Troisième République « la stabilité au pouvoir est généralement assez grande »<sup>13</sup>. En dépit de sa révocation en 1922 et de ses fluctuations d'engagement – jugées par ses adversaires comme des palinodies –, Morizet parvient à garder le pouvoir et réussit une implantation durable et générale de la gauche dans sa commune. A Boulogne-Billancourt, dès la fin des années 1920, le PS et le PC remportent toutes les élections locales et nationales. Morizet est élu sénateur dès 1927. En analysant chacune des élections municipales successives de Boulogne à travers la figure de Morizet, on peut tenter de comprendre dans quelle mesure – outre ses qualités d'administrateur – sa personnalité, sa stratégie électorale expliquent en grande partie les succès électoraux de la gauche dans cette ville limitrophe de Paris.

---

<sup>13</sup> AGULHON (M.)[...], « Un sondage national. 1 600 maires en 13 arrondissements », p. 54, in *Les maires en France...*, *op. cit.*